

—Oui ! Oui ! le bal, le bal !
Et c'est ainsi que la brillante fête avait été votée.

Maintenant que le grand jour en était arrivé, Betsy y portait toute sa réserve et sa perplexité et Jenny son esprit de décision.

Après deux heures de sauteries, une collection de jeunes gens qui tous avaient brigué la main de l'une ou de l'autre, s'étaient trouvés avoir défilé devant les jeunes filles.

Tous affectaient les manières de la meilleure société, ce qui n'empêcha pas Betsy de dire à sa cousine, qu'elle prit alors à part dans un coin du salon :

—Et tu parles de choisir au hasard dans ces pantins !

—Ah ! Betsy, tu ne ménages pas tes compatriotes.

—Ils sont tous gonflés d'eux-mêmes : l'un prend un air superbe, l'autre vise à une modestie exagérée, celui-là est froid, cet autre est compassé, pas un n'est naturel ; on sent que la vanité est au fond de toutes ces poses. Et la vanité c'est le défaut le plus répandu et le plus insupportable chez un homme.

—Mais, ma chère, nous ne sommes pas non plus sans défaut et si nous demandions la perfection, elle aurait un côté bien ennuyeux, celui de nous laisser que le droit d'être implacables nous-mêmes.

—Tu parles d'or ! et je crois, Jenny, qu'en raisonnant moins, tu raisones plus juste que moi.

—Eh bien alors, tu vas me laisser faire ! J'en ai déjà cinq danseurs qui m'ont vanté, sans arrêt, les charmes et les attraits de ma "jeune sœur." Ce n'était pas flatteur pour moi, comme tu vois, j'en ai été heureuse quand même.

—Bonne Jenny ! C'est ta collerette à la Médicis qui te vieillit un peu.

—Si c'est elle, je vais l'aimer davantage, car elle m'a donné plus d'autorité pour recevoir ces susdites confidences et peut-être pour te diriger dans ton choix.

—Que dis-tu ?

—Vois-tu ce groupe, là-bas, dans l'embrasure de la grande fenêtre ?

Betsy leva à demi les yeux.

—Il y a un jeune milord qui peut représenter, je crois, l'idéal que tu rêves.

—Il ne m'a pas encore prêté pour la danse.

—Parce qu'il suppose que tu recherches une fortune équivalente à la tienne et qu'il ne la possède pas.

—La fortune ! mais j'en suis fatiguée ! puisque c'est elle qui rend mes décisions impossibles. Riche de cœur, cela me suffit.

Il est timide, peut-être tu vas le trouver sot ; il te voudrait seule et sans dot pour avoir le plaisir de gagner tout ce qu'il désirerait t'offrir.

—Ce n'est pas un anglais ! s'écria Betsy.

—Il l'est par son père ; mais sa mère est française ; et elle l'a élevé, paraît-il, dans les idées chevaleresques de son pays.

—On dit pourtant qu'en France, la chevalerie est maintenant presque aussi perdue qu'en Angleterre.

—Peut-être ce jeune homme a-t-il tout emporté !

—Tu ris ! Jenny, au milieu des choses les plus sérieuses.

—Ne faudrait-il pas prendre un air d'entêtement, parce qu'un joli garçon adore ma petite Betsy et qu'elle hésite à se laisser traiter en idole.

—Tu dis que vraiment il m'aime ?

—Oui, je le répète ; et tu peux être sûre Betsy que, si frivole que je paraisse, je n'engagerais pas un cœur aussi tendre que le tien dans une chose de cette gravité, sans avoir la preuve de ce que j'avance.

—Alors tu crois...

—Que si tu le veux, tu devras, comme Alger, ton sort à un coup d'éventail.

—Comment cela ?

—J'ai promis à ce jeune lord, dont je connais depuis quelque temps déjà les sentiments à ton égard, de même... ajouta-t-elle en rougissant, que ceux de son frère pour moi...

—Ah ! il a un frère ? comme ce serait gentil ! et tu ne le disais pas, petite dissimulée !

—Il me semble pourtant, ma Betsy, que je n'ai pas beaucoup cessé de parler.

—Est-il là, aussi, son frère ?

—Oui ! ils sont ensemble, en ce moment.

—Et que leur as-tu promis, voyons !

—Ce qui est convenu. Que ma décision suivrait la tienne.

—Alors !

Je me suis engagée à te parler ce soir même ; et, comme ton éploré s'en défendait, je suis partie en lui disant qu'un signe de mon éventail lui donnerait la réponse. Si tu restes intraitable, je laisse mon éventail ouvert. Si tu dis : oui ! Je le ferme !

—Mon cœur bat à cette pensée que nous pourrions être doublement sœurs.

—Donne-lui le temps de s'apaiser.

Mais Betsy, cette fois, ne fut pas longue, elle reprit aussitôt sans rien perdre de son flegme accoutumé :

—Jenny ! ton éventail me caresse le dos d'une façon désagréable ; tu pourrais peut-être le fermer !

M. de GRAND'MAISON.

LÉGENDE DE NOËL

Un jour, après que Joseph et Marie eurent retrouvé l'Enfant Jésus, dans le temple, enseignant et interrogeant les docteurs de la loi, ils retournaient en leur petite ville de Nazareth.

Chemin faisant, il arriva que le cheval de Saint-Joseph perdit un des fers, et comme la route était rocailleuse, il fallut arrêter chez un forgeron pour faire chauffer la bête. Or, dans la boutique, il se trouvait un mécréant, (il s'en trouve partout) qui avait entendu parler de l'enfant de Joseph le charpentier, de sa grande sagesse, de la haute science qu'il avait déployée devant les docteurs, enfin il ne croyait pas qu'il fut prophète, et Dieu moins encore.

L'enfant Jésus connaissait les pensées secrètes de cet homme qui, de plus, était un magicien en renom.

Quand le forgeron eut prit la patte du cheval, l'enfant Jésus la toucha près du genou, la patte se détacha soudain à

UNE GUÉRISON MALHEUREUSE



Alors, au moment où il passait, qu'un accident le retint chez son père. Le médecin vient d'annoncer votre guérison complète. Vous pouvez aller passer le jour de l'An chez vous. *Méfiez-vous.* Je vous en prie, donnez-moi une grosse dose de morphine, d'arsenic ou de n'importe quoi pour me rendre encore malade. Si vous saviez comme ça m'est contraire la santé !

cet endroit, le forgeron poussa un cri de surprise, mais le bel enfant aux cheveux blonds : — Ferrez toujours, dit-il, vous aurez plus d'aisance. Ainsi, Dieu le Père, par son fils, fera le reste.

Le forgeron ferra et tapa ferme.

Quand le fer fut posé, le forgeron se tournant vers Jésus : C'est fait, ô le plus bel enfant de ce monde, si vous n'êtes pas un chérubin du ciel.

Et Jésus doucement dit au cheval :

Créature de Dieu le Père, Dieu le fils le veut ainsi, viens, reprend ton pied détaché.

Le pied s'échappa des mains du forgeron, le cheval tendit son membre mutilé. Jésus toucha les deux parties séparées et elles furent à l'instant soudées.

—Vous êtes vraiment le fils de Dieu, s'écria le forgeron tombé à genoux.

—Oh ! fit le mécréant, pas besoin d'être fils de Dieu pour faire comme cet enfant ; moi je suis magicien, et vais casser et recoller la patte de mon cheval.

Il lui cassa et coupa la patte ; le pauvre animal s'affaissa : son sang coulait à flots, le magicien faisait d'impuissants efforts pour souder les parties disjointes, le cheval allait mourir.

—Oh ! bel enfant Jésus, s'écria le magicien, confus et désolé, soyez assez bon pour faire ce que je ne puis pas faire.

Et le bel Enfant Jésus, s'approchant, dit au cheval :

(« Lève-toi ») et le cheval mourant se leva soudain.

Il dit au magicien :

« Approche cette patte, efforce-toi de la recoller. »

« Non, non je ne puis, mais vous seul, ô bel Enfant Jésus ? »

—Laisse ce pied retomber par terre, et il le fit :

« Si tu étais Dieu ou le fils de Dieu, tu dirais à ces chairs : Chairs disjointes, débris, lambeaux reprenez votre première forme, et tu serais obéi comme moi. »

A l'instant même, la patte du cheval reprit son premier état ; le mécréant devint un croyant fervent, et le forgeron fut le premier qui monta en paradis sous la loi de grâce : depuis il n'y a pas un seul forgeron en enfer.

En instance de divorce :

—Je vous jure, Monsieur le président, que mon mari m'a rompue de coups.

—Lui, un manchot !

—Justement, il me battait à bras raccourcis !

UNE COUTUME A ABOLIR



APRÈS LA MESSE DE MINUIT